

264



TURQUIE D'EUROPE

COSTUMES DES VILAYETS DE YANIA ET DE SÉLANIK.

(ÉPIRE OU BASSE ALBANIE; THESSALIE; MACÉDOINE.)

1	2	3	4	5
6	7		8	9

Le vilayet de Yania comprend l'Épire ou basse Albanie et la Thessalie; la ville principale est Yania ou Janina, capitale de l'Épire. Les Épirotes ou Albanais qui se nomment eux-mêmes *Arbenesce*, d'où les Byzantins ont fait *Arvanite*, les Turcs *Arnaout*, se donnent aussi le nom de *Skipetar*. Ce dernier nom paraît signifier l'homme toujours armé, celui qui se sert de l'épée, du *skiphos*. Les Albanais, qui selon toute apparence, sont une tribu des anciens Illyriens, sont vigoureux et guerriers; ces soldats d'Achille de Pyrrhus et de Iskender-bey (Scanderbeg) ont conservé toute leur réputation.

Le vilayet de Sélanik est l'ancienne Macédoine; il est limitrophe à l'ouest de celui d'Yania.

La principale industrie des Épirotes est le costume. Ce sont les tailleurs-brodeurs d'Yania qui fournissent à toute la Grèce ces splendides vêtements dont l'étoffe disparaît parfois complètement sous l'or des broderies. En moyenne, un costume d'homme de ce genre est vendu à Yania, 1600 fr. (8000 piastres), un de femme, 1800 fr.; un d'enfant, 500 fr.

N° 7. — *Arnaout de Yania*, en costume riche.

Haut *fez* de feutre rouge, au long *puskul* de soie bleu maintenu par un gland d'or; *djamadan*, gilet croisé; *yeleck*, gilet droit; *tchepken*, veste à longues manches ouvertes; *silahlilik*, ceinture de cuir à plusieurs compartiments, propres à l'arsenal de pistolets, tromblons, sabres et couteaux rehaussés de fourreaux et de garnitures en argent repoussé, gravé, niellé. (Ce *silahlilik* est brodé d'or en point de couchure; on ne porte plus d'armes aujourd'hui qu'en temps de guerre, mais la ceinture désarmée reste dans l'usage pour conserver la bonne symétrie de l'ensemble du costume.) *Fistan* jupe blanche à tuyaux raides, évasés; *dislik*, guêtres brodées en or sur un modèle conforme à l'ornementation du haut de l'habillement; ces guêtres sont rattachées au caleçon par des jarrettières en tissu d'or dont les bouts retombent sur la jambe; le bas couvre en partie les *tcharik*, l'élégante chaussure à pointe recourbée à la poulaine; des pompons de soie floconneuse se balancent tout le long de l'extrémité de ce soulier d'apparat.

N° 8. — *Dame arnaoute de Yania*.

(Cet élégant et somptueux costume a coûté, à Yania, 2,720 francs.)

Fez de forme basse, dont le feutre rouge et le *puskul* bleu sont garnis de fils d'or terminés par de petites boules de même métal; la marche communique à ces fils suspendus un mouvement qui les balance et fait bruire les boules. Chemise de soie cuite crépelée, le *beurundjuk*, lamée d'argent et finement brodée à jour. *Entari* de satin, à jupe à la *franka*, à longues manches ouvertes; ce vêtement est assujéti à la taille par un *yelek* à boutons à grelots, recouvert d'un *mintan* à manches plus larges et plus longues que celles de l'*entari*, qu'elles enveloppent sans les cacher entièrement. Ces trois pièces du costume, *entari*, *yelek* et *mintan*, sont d'une même étoffe, et ornées de broderies finement exécutées. Le pardessus sans manches est le *djubbé*; il est en velours, et l'art du brodeur se donne libre carrière sur le fond intense de sa couleur. Le *gansé*, la *soutache*, le *point de couchure*, la *finition*, tous les points imaginables concourent à la décoration du *djubbé*, sur

lequel s'entrelacent les fleurs, les rinceaux, les épis d'or, au gré du caprice de l'artiste. Rien de mieux composé, de plus délicatement achevé que ces magnifiques broderies sur le velours qui, par sa note vigoureuse, relève ce qu'il y aurait de trop uniforme, de trop éclatant, dans le reste du costume. Les *paboudj* sont très simples, sans pompons ni fioritures; il n'y a aucun autre bijou que des boucles d'oreilles discrètes, sans prétention.

N° 9. — *Arnaout* de classe moyenne.

Le *djamadan* a disparu du costume des gens de cette classe. L'*Arnaout* représenté ici porte le *yeleck*, le *tchepken* et les *dizlik* en drap fin, avec des broderies de soie qui en ornent toutes les pièces. Le fez est un peu moins haut que celui des riches; le gland d'or est supprimé, tout en conservant l'ample et lourd *puskul*. Le *fistan* a des plis plus larges, moins compliqués; les *tcharik* sont moins courbés à la pointe, et leurs pompons de soie sont en plus petite quantité. Le *silahlük* est simplement rayé d'or. Le pardessus, qui sert de complément à tous les costumes *arnaouts*, est le *aklouka kèbèci*; c'est une sorte de paletot long et large sans manches, en étoffe feutrée d'un côté, à longs poils de l'autre. On le porte le poil en dehors ou en dedans, selon l'occasion. C'est un vêtement très chaud, très commode; il est à bon marché et indispensable.

N° 6. — *Arnaout* de la classe pauvre.

Le fez est remplacé par un bonnet blanc tout aussi chaud; pour préserver les cheveux du contact de son feutre plus rude que celui du fez, on met d'abord un *takkè* de coton blanc. Les pièces du costume sont les mêmes que ce qu'on vient de voir; ce qui les distingue, c'est qu'au lieu de drap elles sont en une espèce de feutre qui s'appelle *aba*. Les broderies y sont aussi plus rares et d'un dessin moins recherché. Le *silahlük* est en cuir tout uni; les *tcharik* n'ont pas de pompons, les guêtres sont en *aba*, les jarrettières en passementerie commune; le *fistan*, à plis larges et irréguliers, est en calicot grossier.

N° 3. — *Paysan* des environs d'Yania.

Le *fistan* cesse de figurer dans ce costume où tout revêt un cachet foncièrement utilitaire. Une chaude ceinture de laine épaisse remplace le cuir du *silahlük*; des chausses, des *calchoun* au lieu de guêtres, et des *tcharik* sans pointe recourbée, attachés aux chausses par des lisières de cuir, enfin l'*aklouka kèbèci* plus ample, lourd, et une chemise de grosse toile fabriquée à la maison, tel est le costume de ce travailleur des champs.

N° 2. — *Haham-bachi* de Sélanik.

Le *haham-bachi* est un docteur juif ès-science religieuse. Ce docteur donne à ses administrés l'exemple d'une tenue simple où sont évitées les teintes trop éclatantes. La coiffure de celui-ci est le *kavèzè*, d'où

sortent les deux boucles de cheveux frisés qui caractérisent tout Israélite de la vieille roche. Son *entari* est de soie rayée, et ne fait pas un pli sous son *djubbé* de drap fin, de couleur sombre, contenue. Son pardessus est le *binich*; il est de couleur foncée; les manches comme le vêtement lui-même n'ont qu'une ampleur modeste. La chaussure traditionnelle, *mest* ou *paboudj*, est en cuir noir.

N° 5. — *Hodja* de Sélanik.

Un *hodja* est un *aalim*, un membre du corps des ulémas dont la fonction est l'enseignement. Celui-ci porte le *saryk* blanc sur son fez; il a la ceinture en châle sur son *entari* à larges fleurons imprimés; il est chaussé de bottines molles, les *laptchin*, et de souliers *yèmèni*. Son *mintan*, son *chalvar*, son *djubbé*, n'ont rien de particulier. Son *binich* offre seul quelque originalité: les manches en sont infiniment plus larges qu'il n'est d'usage à Constantinople; elles sont échancrées en rond, de sorte que les mains peuvent agir à l'aise sans cesser d'être couvertes.

N° 1. — *Bourgeois* de Monastir.

Monastir, ville principale du bassin de Bistritza (autrefois Érigon) ou Karasou, est le chef-lieu de l'un des *mutessarifliks* du vilayet de Sélanik. Le bourgeois aisé représenté ici paraît être quelque maître distingué de l'importante corporation des fabricants de filigrane, qui font la prospérité de cette ville. Les objets en filigrane d'or et d'argent qui se fabriquent là sont renommés pour leur bon goût, leur légèreté, le fini de leur ornementation, et leur bon marché relatif.

Ce bourgeois prospère ne porte pas le solide et chaud *aba* tissé dans sa province, mais du drap d'Autriche, un peu plus cher quoique moins bon. Son *djamadan*, son *mintan*, son *tchepken*, sont enrichis d'épaisses et gracieuses broderies d'or. Son *potour*, plus exposé aux injures du temps, n'est décoré que de quelques rosaces en broderies de soie. Lorsque, selon l'usage antique, ce vêtement de fatigue est légué aux enfants, c'est souvent avec quelque pièce par derrière. La ceinture de cet *ousta*, maître, est garnie d'une chaîne de montre en passementerie fabriquée dans la ville même; c'est une coquetterie toute locale. La montre, qui est dans le gousset du *djamadan*, est, le plus probablement, quelque oignon séculaire enfermé dans un boîtier *ad hoc*, comme on n'en confectionne plus qu'en Turquie. Cet écrin, lourd et superbe, se met dans une bourse en cachemire. Le fez de ce bourgeois de Monastir est épais et dur comme un chapeau européen. Les souliers sont des *goundoura* noirs, signalés comme des monuments impérissables.

N° 4. — *Dame musulmane* de Salonique.

Ce costume de ville ne diffère en rien de celui des dames musulmanes de Constantinople. C'est le voile de mousseline, le *yachmak*, qui ne laisse voir que les yeux; le *fèradjé* à manches larges, retombant par derrière comme un manteau; l'*entari* court; le long *chalvar*; des *tchédik* dans des *paboudj* à pointes légèrement recourbées.

Le dessin des personnages est emprunté aux photographies des Costumes populaires de la Turquie, ouvrage publié en 1873 à Constantinople, par P. Sebah (texte de Hamdy-bey et M. de Launay), sous le patronage de la Commission impériale de l'Exposition de Vienne. Les détails du costume, ainsi que leur coloration, sont pris d'après les modèles en nature exposés par l'Union Centrale des Beaux-arts appliqués à l'Industrie, Musée du costume, 1874.



TURQUIE D'EUROPE

EUROPEAN TURKEY

EUROPAISCHE TURKEY



IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Nordmann lith.